Bib. Gen.
V
9

Schlegel
Réponse aux critiques
de l'Uranographie Chinoise

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

103/PN

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

V 2y.

RÉPONSE AUX CRITIQUES

DE

L'URANOGRAPHIE CHINOISE

PAR

G. SCHLEGEL.

...e à part des Contributions à la Philologie, la Géographie et l'Ethnographie des Indes-Ti... Orientales Néerlandaises, 4me série, Vol. IV, 2me Livraison, 1880.

PERPUSTAKAAN NASIONAL R.

LA HAYE,
MARTINUS NIJHOFF.
1880.

BAT. GENOOTSCHAP VAN KENW.

PERPUSTAKAAN NASIONAL R.I
Tanggal : 28-6-2010
Nomor Ind... : 103/pn-musi/10
B-B - ID : 0010-082301335
ITEM - ID : 00003786718
Asal : Museum P...

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Mais il arriva en ce tems-là un grand trouble à l'occasion de la nouvelle doctrine (Actes des Apôtres, XIX, 23.)

Mencius dit: « Ce ciel si élevé! ces constellations si éloignées! en recherchant leurs phénomènes, nous pourrons calculer les solstices écoulés depuis des milliers d'années. » (Mencius, Livre IV, 2e partie; Chap. XXVI, § 3.)

Si ce n'est qu'aujourd'hui, cinq ans après la publication de notre ouvrage, que nous donnons une réponse aux objections faites contre ce livre par nos critiques, c'est qu'aucune de ces critiques n'a jusqu'ici ébranlé un seul point de notre ouvrage; et que les auteurs de ces critiques n'ont donné que leur opinion subjective, sans même entreprendre de démontrer que notre système d'interprétation des noms des astérismes chinois porte à faux, ou même, si c'était le cas, d'essayer un autre système d'interprétation. On a simplement condamné le livre *ex cathedra*, sans se donner la peine de formuler le jugement. Nous pourrions donc à bon droit abandonner la défense de ce livre à lui-même, si ce n'était qu'il y a des personnes, même dans le monde scientifique, qui, au lieu de juger pour elles-mêmes, aiment mieux se reposer sur le jugement d'un critique connu ou célèbre; et qui, conséquemment, condamnent un livre «par commission», sans s'assurer par une étude impartiale, si le critique a eu raison ou non. Ces raisons nous ont déterminé à la réponse présente.

En général, nous pouvons diviser nos critiques en deux classes: celle de l'Europe, et celle de la Chine; et, à la mortification de la science Européenne, nous devons constater tout de suite qu'en général les critiques parues en Chine sont bien

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

supérieures à celles qui ont été publiées en Europe. Les savants en Europe ont jugé sans connaissance de cause de l'état de la question; tandis que les savants Sinologues en Chine, étant parfaitement à la hauteur de la question, n'ont pas tenté d'ébranler les bases certaines de notre ouvrage, mais se sont contentés d'en critiquer les déductions.

Proclamons, dès le premier abord, que nous exceptons de ce jugement le compte rendu très-clair et méthodique qu'a donné de notre ouvrage Monsieur H. J. M. GRONEMAN, de Groningue, dans le "Tijdschrift voor Nederlandsch-Indië", numéro de Février 1876. Si nos adversaires avaient étudié cet exposé exact et très-étendu de notre ouvrage, avant de hasarder leurs critiques, ils auraient évité bien des bévues, et m'auraient épargné la peine de relever et de réfuter leurs opinions erronées et leur peu de connaissance de cause.

Nous avons surtout ici en vue deux critiques d'une certaine étendue, dues à la plume de M. J. Bertrand dans le Journal des Savants (Septembre 1875 pp. 557—566), et à celle de M. le Docteur S. Günther dans la Vierteljahrs-schrift der Astronomischen Gesellschaft (1877, pp. 29—40); cette dernière critique étant écrite entièrement sous l'influence des opinions de M. Bertrand, qui peut se flatter d'avoir réussi à égarer, par son article, la perspicacité-même d'un Savant Allemand. En répondant à M. Bertrand, nous répondons en même temps à M. Günther qui s'est fait l'écho des opinions du premier.

Nos deux critiques ont commencé par nous reprocher de ne pas avoir livré un traité d'Astronomie Chinoise (Bertrand, p. 557, l. 1—2; p. 565, l. 25—27; Günther p. 29, l. 27). Mais nul auteur n'est forcé de livrer plus qu'il ne promet; et il nous a semblé que le titre que nous avions donné à notre ouvrage indiquait suffisamment ce qu'on avait à attendre: une "Uranographie", c'est-à-dire "une description du ciel étoilé"; c'est dans ce sens que Bode nommait son atlas céleste une "Uranographie". Notre ouvrage n'est pas un livre d'astronomie, mais une page d'histoire primitive de la race humaine, que nous avons trouvée écrite dans le ciel étoilé, au lieu de la trouver gravée dans un rocher ou empreinte dans une brique cuite.

Nous avions le droit de supposer encore que M. Bertrand se mettrait à la hauteur de la question de l'Astronomie chinoise par l'étude des ouvrages des deux Biot, père et fils, avant de

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

se constituer juge de notre ouvrage. S'il avait fait cela, il n'aurait pas dit (p. 558, l. 16) "que j'avais déclaré, en "m'appuyant sur des textes que je ne cite pas, que les quatre "parties du ciel répondent à certaines constellations de notre "sphère" que l'on trouve énumérées dans mon ouvrage. Nous n'avions pas cru nécessaire d'alléguer des textes pour un fait que chaque Sinologue sait par coeur, et qui est tacitement admis par tous les astronomes étrangers, depuis Gaubil jusqu'à Biot et Wylie; et M. Bertrand, certes, ne citera pas des textes pour prouver que la terre tourne, dans un calcul astronomique. Aussi, aucun des Sinologues en Chine n'a-t-il soulevé la moindre question sur cet énoncé; et, du reste, si M. Bertrand avait lu attentivement mon ouvrage, il aurait trouvé, aux pages 55, 64, 68 et 72, l'énumération des 28 astérismes chinois qui composent les quatre grands animaux stellaires de la sphère primitive, et qui ont été identifiés depuis deux siècles par les astronomes étrangers à la cour de Peking avec les constellations occidentales que nous avons dit y répondre. L'observation de M. Bertrand est donc inexacte, et ne tend qu'à jeter des doutes vagues sur la bonne foi de l'auteur de l'Uranographie.

La grande pierre d'achoppement, tant pour M. Bertrand que pour M. Günther, est la division de la sphère Chinoise en constellations orientales, occidentales, méridionales et boréales. Nous regrettons maintenant de n'avoir pas jeté dans notre ouvrage le "Pons asinorum" pour cet énoncé tellement simple, que nous avions cru de bonne foi inutile de grossir notre ouvrage par l'exposé d'un fait que chaque Sinologue et chaque astronome s'occupant d'astronomie Chinoise est supposé savoir. M. Bertrand dit (p. 558) "que la Vierge, non plus que le Scorpion et la "Balance, n'est ni à l'Orient, ni à l'Occident; qu'elle se lève "d'un côté et se couche de l'autre"; en d'autres termes qu'il n'y a au ciel ni Orient ni Occident. En astronomie mathématique rien n'est plus vrai: car les points d'Orient et d'Occident sont toujours relatifs à la représentation graphique qu'on se fait du ciel ou de la terre, ainsi qu'à la position que l'observateur occupe. Par exemple, dans un globe terrestre, il n'y a également point d'Orient ni d'Occident. Pourtant, si je place devant M. Bertrand une carte de l'Europe, il n'hésitera pas un seul instant à nommer, p. e. l'Autriche ou la Turquie

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

des pays *orientaux*, et la France ou l'Espagne des pays *occidentaux*. En d'autres termes: le haut de la carte sera toujours le *Nord;* le bas le *Sud;* la droite *l'Orient* et la gauche *l'Occident.* Si nous élargissons le cadre, en prenant une mappemonde, M. B. nommera partie *boréale* tous les pays qui se trouvent au Nord de l'équateur, et partie *méridionale* tous les pays au Sud de cette ligne. Il nommera la moitié occupée par l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Austral-Asie *partie orientale*, et la moitié occupée par l'Amérique, *partie occidentale.* En effet, toutes les mappemondes en Europe sont classifiées de cette manière, et cependant, toute cette classification n'est qu'une convention tacite faite entre les habitants de *l'Europe.* Car, pour un habitant de la *Chine*, p. e. tout cela est *absolument faux.* La Turquie, qui est pour nous *l'Orient* par excellence, et l'Inde, qui est pour nous *l'extrême Orient* (on a même à Paris un journal intitulé „Annales de l'Extrême Orient") sont pour les Chinois *l'Occident* et *l'Extrême Occident.* L'Amérique, qui est pour nous „The far West", est pour les Chinois, „The far East". L'Europe est nommée par les Chinois le *Si-yang*, „Les océans occidentaux"; le Thibet porte le nom de *Si-tsang*, „Le Grenier occidental", et le Kokonoor, *Si hai*, „La mer occidentale". Eh bien! les Chinois ont dessiné leur carte céleste comme nous dessinons une carte terrestre. Le haut de cette carte sera le Nord, le bas le Sud, la droite l'Orient et la gauche l'Occident. Ayant déterminé le point vernal, et l'ayant placé à *droite* de la Carte, parce que le soleil se lève dans le point vernal *à droite*, quand on a la face tournée vers le Nord, ils nommaient toutes les constellations au dessus du pôle boréal „Constellations boréales"; celles à droite de la carte: „Constellations orientales"; celles au sud du point vernal: „Constellations méridionales" et celles à gauche de la carte: „Constellations occidentales."

En effet, si l'on amène, dans un globe céleste, le *Scorpion* à droite et à l'Orient du globe, on verra à gauche et à l'Occident du globe, les *Pleïades;* au Nord du Globe le *Verseau*, et au Sud du globe *l'Hydre.* L'anomalie chez les Chinois consiste en ce qu'ils attribuent le *Verseau* à *l'Hiver*; tandis que cette constellation aurait annoncé *l'été*, si le Scorpion avait annoncé le printemps, selon la course du soleil dans les signes. C'est cette anomalie que nous avons expliquée aux pages 3 et suivantes de notre ouvrage.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Comme nous l'avons dit plus haut, nous avions cru pouvoir nous dispenser, dans le corps de notre ouvrage, d'une explication aussi simple; de même qu'un faiseur de cartes se dispense d'expliquer au public pourquoi il nomme le haut, le bas, la droite et la gauche dans sa carte, respectivement Nord, Sud, Est, Ouest. Mais il paraît que pour quelques têtes le simple est incompréhensible.

Passons aux autres objections de M. Bertrand. D'abord M. B. se trouve embarrassé de la méthode d'observation des quatre étoiles cardinales de l'époque de *Yaou*, et veut à tout prix nous persuader à adopter l'observation au méridien (p. 560, l. 6—23), en nous accusant *de repousser cette observation sans examen* (Ibid., l. 26). Ici, nous ne savons comment exprimer notre pensée sur M. Bertrand, et si l'on ne veut pas voir dans cette accusation de la mauvaise foi, il faut absolument admettre une lecture des plus superficielles de notre ouvrage; ayant discuté pendant *quatre grandes pages* (7 à 10) cette prétendue observation au méridien, déjà rejetée par feu Biot comme **impossible.**

Nous renonçons donc à convaincre M. Bertrand s'il récuse de pareilles preuves; et, au lieu d'une déclamation péremptoire comme il l'a faite, il aurait mieux fait de *démontrer* que cette observation au méridien a pu avoir eu lieu à *l'aide seule de la vue;* car M. B. nous accordera que les Chinois du temps de *Yaou* n'étaient pas encore assez versés en arithmétique pour pouvoir *calculer* le passage d'une étoile au méridien.

En passant, M. Bertrand ne peut s'empêcher de jeter le doute dans l'esprit du lecteur, en accusant l'auteur, ainsi que feu Biot, d'une ignorance qui, malheureusement pour lui, retombe sur la tête du critique même. Nous citerons textuellement. Biot avait exactement traduit: „Le *milieu* du printemps „se reconnaîtra par l'égale durée du jour et de la nuit, et „par l'astre Niao". M. Bertrand dit: „L'égalité du jour et de „la nuit indique l'équinoxe, c'est-à-dire le *commencement* [1], non „le *milieu* [1] du printemps, et il est *surprenant* [1] que M. Biot „reproduise, sans la signaler, une contradiction aussi *évidente* [1]. „Le texte de M. Schlegel, au sujet de l'hiver et de l'été pré„sente la même difficulté. Le jour, dit-il, est dans sa plus

[1] Nous soulignons.

PERPUSTAKAAN NASIONAL REPUBLIK INDONESIA

»grande longueur; ainsi vous pourrez déterminer exactement le »milieu de l'été; »Or», continue M. B., »ce n'est pas au »*milieu* [1] d'après notre vocabulaire, mais au *commencement* [1] »de l'été que le jour est le plus long; et c'est de même au »*commencement* [1], non au *milieu* [1] de l'hiver qu'il est le plus court.»

Nous répondrons d'abord à M. Bertrand qu'un traducteur doit se tenir au texte qu'il traduit, et que ce texte porte effectivement le *milieu* des quatre saisons, et non le *commencement*. M. Bertrand, avant de lancer cette incartade contre M. Biot et l'auteur, aurait du étudier d'abord son sujet; ou, en cas d'ignorance, hasarder une timide question plutôt que de supposer qu'un astronome tel que M. Biot ainsi qu'un sinologue expérimenté comme moi aient pu se tromper d'une façon si grossière. Il aurait pu savoir que les Chinois, comme du reste tous les anciens peuples sans exception, ainsi que nous-mêmes Européens, jusqu'à une époque très-rapprochée, ont nommé le jour des équinoxes et des solstices le *milieu* des saisons et non pas le *commencement* [2]. En effet, cette distribution est la seule scientifique; et il est aussi absurde de nommer le jour de l'égalité des nuits et des jours le *commencement* d'une saison, comme il l'est de nommer *midi* ou *minuit* le *commencement* du jour ou de la nuit, comme nous le faisons actuellement; les noms-mêmes **Midi** et **Minuit** indiquant suffisamment que ces heures ont désigné d'abord le *milieu* du jour et de la nuit. Si, en Europe, nous avons reculé le milieu du printemps au commencement de cette saison, c'est par suite de la réforme du calendrier, quand on déplaça le commencement de l'année du solstice d'hiver à l'équinoxe du printemps. Or, on trouva probablement un peu curieux de faire commencer l'année par la moitié d'une saison; et, conséquemment, on fit coïncider le commencement de l'année avec celui du printemps, erreur qu'on a conservée, avec tant d'autres, dans la réforme suivante du calendrier, sous le règne de Charles IX, qui transporta encore une fois le commencement de l'année au solstice d'hiver, huit jours après celui où l'on célébrait le *natalis solis* [3].

Nous pouvons donc retourner la question et dire: »qu'il est »*surprenant* qu'un savant comme M. Bertrand montre une si

[1] Nous soulignons.

[2] Voir sur ce sujet: Dupuis, Origine des Cultes 1, 332—349, Edition de 1822.

[3] Dupuis, Op. cit., 1, p. 346.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

»profonde ignorance concernant les anciennes divisions du calen-»drier.» Les Anglais nomment encore aujourd'hui le 21 Juin *Midsummer* et, à Groningue, le peuple nomme le 21 Décembre *Midwinter;* témoignant par leur ténacité aux vieilles désignations leur désapprobation de la nomenclature actuelle.

Nous passons sous silence les pages 561 à 564 de la critique de M. Bertrand, critique qui ne prouve qu'une chose: c'est qu'il n'a lu de tout mon ouvrage que le premier livre, et cela encore d'une manière très superficielle. P. e., il dit (p. 561, l. 7) »que je *crois* [1] avoir vu dans les quatre étoiles signalées »par Yaou les centres des quatres animaux stellaires de la sphère »primitive»; tandis que les preuves et textes qui mettent cette indication hors de doute sont clairement et distinctement indiqués dans ce livre aux pp. 55, 64, 68, 72 et en cent autres endroits de notre ouvrage. Il prétend (ibid., l. 8) »que j'ai »placé, *pour des raisons difficiles à saisir*, l'étoile indicatrice »du printemps dans le centre de la division qui correspond à »l'été.» Si M. B. avait étudié le Livre deuxième, Chapitre V, pp. 448 à 463 de notre ouvrage, il aurait pu se convaincre que jamais *Sing*, astérisme qui répond au *solstice d'été*, n'a pu être primitivement étoile indicatrice naturelle du *printemps*; son symbolisme s'y opposant formellement. M. B. nomme *conjecture* notre supposition que les Chinois auraient observé au printemps, les levers héliaques; en automne, les couchers acronyques [2]; en hiver les culminations à minuit; et, en été, les levers acronyques. Mais c'est une de ces conjectures qui valent une certitude. Les inventeurs des noms d'astérismes n'avaient nulle science et nul instrument scientifique pour observer. Ils ne pouvaient observer qu'à la seule *vue;* et, dans ce cas, les seules observations *possibles* sont celles des levers et des couchers des étoiles, ou leur culmination.

Rappelons le une fois pour toutes, qu'il n'y a entre Sinologues aucun doute que les 28 astérismes dits du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver, ne répondent à ces quatre saisons; que, du reste, le deuxième livre de notre ouvrage a démontré ce fait d'une manière irrécusable, et qu'il faudrait donc, pour renverser les bases de notre ouvrage, prouver:

[1] Nous soulignons.

[2] Je fais observer à M. B. que le terme *acronysiaque* qu'il emploie (p. 560, l. 9) est un barbarisme qui ne se trouve point dans les dictionnaires.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

1°. Que notre système d'interprétation des noms des astérismes Chinois est faux; c.-à-d. que nous avons entièrement fait fausse route en comparant les noms et le symbolisme de ces astérismes aux us et coutumes, le climat, les productions, les *saisons* etc. chez les Chinois. Ou, si ce système est reconnu correct, comme l'admet non-seulement M. Günther, mais tous les critiques en Chine,

2°. Qu'une autre manière d'observation de ces astérismes, pendant les saisons auxquelles ils répondent, ait été possible à *l'aide de la simple vue*, dans une époque plus rapprochée de la nôtre.

Nous avons candidement examiné cette dernière proposition dans notre ouvrage (p. 15 e. s; p. 140 e. s), et nous avons trouvé que cette observation était impossible dans toute autre époque que celle que nous avons indiquée.

En effet, un de nos critiques dans la China Review (Vol. VI, N° 2, Sept.—Oct. 1877) fait observer que: "Generally "speaking, I d'ont believe that Dr. Edkins' small treatise [1] has "in the least way damaged Mr. Schlegel's theory. And every "attempt to refute it shall be useless until the hundreds of "citations, which he quotes from the best Chinese authors, "are one by one proved to be baseless or misunderstood, or "until other explanations, as satisfying as his, are given of the "names of asterisms, and of the numerous popular customs, "to the clear understanding of which the "Uranographie" affords "the key."

La suite de l'article de M. Bertrand montre, comme le disent les Chinois, "le pied du cheval". M. B. a cru la religion en danger par la haute antiquité que nous sommes forcés d'admettre pour l'invention de la sphère, et par les explications symboliques que nous avons dû déduire des noms des astérismes. Ceci se voit par les exemples qu'il cite de la seconde partie de notre ouvrage. M. B., par exemple, s'oppose formellement à l'identification de l'astérisme chinois "La Nourrice céleste", répondant à *omega* du Serpent, avec la "Vierge" de notre sphère — Vierge qui portait dans les anciennes sphères occidentales "un enfant dans ses bras" et était conséquemment une véritable *Nourrice* — parce que *omega* du Serpent est éloigné dans nos

[1] Nous traiterons tantôt de l'article de M. Edkins.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

cartes modernes de 18 degrés de la Vierge. Mais M. B. ne cite que la moitié de mon argument, car, après avoir dit (p. 656 de l'Uranographie) que la Vierge dans nos sphères avait été déplacée un peu en arrière, nous avons fait suivre immédiatement: „que tous les groupes de cette partie du ciel avaient „été déplacés; que le carré de la Balance représentait, dans „la sphère Chinoise, la chambre-à-coucher impériale où le „Souverain couchait avec ses femmes; et que, conséquemment, „on trouvait, dans la sphère Perse, dans le 1 décan de la „*Vierge*, sur le trône même sur lequel elle est assise, un *homme.*" La constellation de la Vierge se trouvait primitivement à la place où est maintenant la Balance; c.-à-d. que le carré de la Balance formait le trône ou le siège sur lequel la Vierge avec l'enfant et son mari étaient assis, et que, conséquemment, les pieds de la Vierge touchaient au Serpent, qui touche immédiatement à la Balance. Quand on formait les douze constellations du zodiaque, pour les faire répondre aux douze mois de l'année, on a réuni en un seul groupe plusieurs astérismes circonvoisins, groupe auquel on a donné le nom principal de „Vierge" d'après le nom de „Nourrice céleste" de la sphère primitive. Nous avons tiré l'attention du lecteur sur cette circonstance dans notre ouvrage (p. 649, l. 20, e. s.)

Ensuite, sous prétexte de citer encore „quelques analogies à „mes yeux les plus remarquables", M. B. nomme le Capricorne et le Verseau, dont il mutile mon explication. M. B. aurait mieux fait de citer p. e. Orion, où chaque nom des diverses étoiles qui composent cette énorme constellation est identique dans les deux sphères Chinoise et Occidentale; ou bien encore l'intéressante constellation des Gémeaux, etc. Mais ce n'était pas le but de M. Bertrand qui voulait rendre suspects aux yeux des personnes religieuses, et l'ouvrage, et l'auteur.

La fin de son article le prouve, en rejetant d'un seul coup de plume toutes les preuves géologiques que nous avions allégués en faveur de l'antiquité de la race humaine, d'après les géologues les plus éminents de l'Europe. M. B. cependant, tâche de faire croire à ses lecteurs que c'était moi qui avait inventé ces données, et finit par nous dire „que nous ne sommes pas „un guide assez sûr sur ces matières."

Nous ne nous sommes jamais donnés pour guide en matières géologiques, et nous n'avons fait que compiler, dans notre ouvrage, tous les résultats obtenus par l'étude des premiers géologues de

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

l'Europe et de l'Amérique. L'entière ignorance, cependant, que M. Bertrand semble montrer de ces résultats géologiques, devait l'engager à s'exprimer un peu plus modestement sur le compte des savants géologues que nous avons cités dans notre ouvrage, et dont la science et la bonne-foi sont au dessus de tout soupçon.

M. Bertrand a réussi par son article à prévenir non seulement un grand nombre de savants contre mon livre, mais probablement aussi à inculquer cette prévention dans l'esprit du jury de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres constitué pour la distribution du prix St. Julien, qui devait être accordé pour la première fois en 1875, et cela, selon les mots textuels du testament olographe, en date du 26 Octobre 1872, fait par l'illustre Sinologue, „en faveur du meilleur ouvrage relatif à la Chine paru pendant le cours de l'année."

En 1875, le seul ouvrage considérable relatif à la Chine, était mon Uranographie Chinoise, et j'avais, conséquemment, tous les droits d'espérer que le prix institué par M. Stanislas Julien serait décerné à cet ouvrage. Mais l'Académie française, encore aujourd'hui aussi méticuleuse que celle de Dijon du temps de Rousseau, ayant probablement trouvé que cet ouvrage „sapait les bases des opinions reçues en matière de chronologie", n'a pas osé lui décerner le prix. Ne trouvant, cependant, aucun autre ouvrage digne de ce prix et publié dans le cours de l'année, elle l'a accordé aux traductions des Classiques Chinois par M. James Legge. Certes, si nous avions eu à disposer d'un prix, nous l'aurions certainement accordé à ce digne vétéran des Sinologues. Mais le dernier volume des traductions de M. Legge parut en 1872, donc un an *avant* la mort du légataire (M. St. Julien étant décédé le 14 Février 1873), et trois ans *avant* l'époque fixée par l'Académie elle même pour la première distribution du prix St. Julien. L'Académie n'avait conséquemment *pas le droit* d'accorder ce prix à *M. Legge*; et, en l'accordant quand-même, elle a agi en flagrante contradiction avec la dernière volonté du célèbre Sinologue [1]. Or, supposé même que le texte du testament ait pu subir une interprétation plus large, rien n'empêchait l'Académie d'accorder, l'année suivante, ce prix à notre Uranographie, ouvrage que même nos

[1] Peu de mois avant son décès, M. St. Julien nous communiqua son intention de fonder un prix pour encourager, **après sa mort**, l'étude du Chinois. Il est donc évident que le légataire n'a pas voulu donner une force rétroactive à son legs.

PERPUSTAKAAN NASIONAL RI.
PERPUSTAKAAN NASIONAL REPUBLIK INDONESIA

plus incrédules adversaires se sont accordés à reconnaître être d'une valeur incontestable et très considérable pour la connaissance de l'histoire primitive de la Chine, et pour celle de la sphère Chinoise [1]. Mais elle n'en a rien fait [2].

Heureusement, que tous les savants n'ont pas jugé comme l'Académie. Au congrès de Géographie, tenu à Paris en 1875,

---

[1] Un critique dans le »Overland China-Mail,» qui nie absolument tout notre système, et qui nous dit que nous avons ramené à l'an 16,916 et 14,700 avant J. C. ce que nous aurions dû placer en 169 et 147 a. J. Chr., finit cependant par cet éloge: »aMis, sauf ce point, l'auteur a rassemblé dans ces deux volumes »des sources précieuses de science et de savoir. Son ouvrage est de la *plus »haute importance pour l'astronomie Chinoise*, surtout en égard au nombre de »documents Chinois originaux qu'il a consultés; au zèle infatigable qu'il déploie »en examinant dans ces ouvrages chaque information dans ses plus petits détails »pour les ramener à ses thèses principales; mais surtout en considération de »l'excellent Atlas céleste, consistant en sept cartes, qui accompagne l'ouvrage.

»Nous recommandons spécialement à ceux qui s'intéressent à la Géologie, »l'examen des faits que l'auteur a rassemblés en faveur de l'antiquité de la »race Chinoise, ainsi que la méthode qu'il emploie pour élucider une multitude »de traditions courantes en Chine et au Thibet, qui confirment les recherches »des géologues en Europe, et appuient l'hypothèse d'Alexandre de Humboldt »sur l'existence d'une mer qui, jadis, séparait l'Asie de l'Europe.« (*Samarangsche Courant* 1875, No. 240, Mardi 12 Octobre.)

M. Günther, qui partage l'opinion défavorable de M. Bertrand, dit cependant (p. 39): »nous préférerions comparer l'ouvrage de M. Schlegel à une vaste recherche chimique, allant à la découverte d'un nouvel élément, pour arriver à la fin à un résultat négatif quant au point qui était l'objet spécial de la recherche. Nonobstant, il a obtenu des produits secondaires, en apparence minimes, mais en réalité d'une *haute signification.*«

Un autre critique (à ce qu'on nous a assuré, M. A. Wylie de Shanghai) écrit dans le »Chinese Recorder« (Vol VI p. 443—447) en parlant de notre ouvrage: »With all its shortcomings and redundancies however, it may prove of »*great value to the student of Chinese*, for the authors careful identification »of all the stars on western globes, down to the sixth magnitude, with their »equivalents on the Chinese spheres. Besides the catalogues in the body of the »work, they are beautifully designed on the seven lithographed sheets of the »Atlas.«

[2] En 1876 le prix St. Julien fut accordé à M. le Marquis d'Hervey de Saint Denis, pour son Ethnographie des peuples étrangers de Ma-touan-lin;

En 1877 à M. Philastre, lieutenant de Vaisseau, auteur du *Code Annamite.* (Nous ne voyons pas bien ce que l'étude de la jurisprudence annamite peut avoir à faire avec *l'étude du Chinois* en faveur de laquelle le prix St. J. a été fondé.)

En 1878 à M. Bretschneider, pour ses ouvrages relatifs à l'Histoire et à la Géographie de l'Asie centrale au moyen-âge, d'après les écrivains Chinois contrôlés par les écrivains Arabes et Persans, et par les voyageurs Européens.

En 1879 à M. Vissering pour sa thèse inaugurale à l'Université de Leiden: »On Chinese currency, Coin and Paper Money.«

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

la médaille d'argent a été décernée à l'Uranographie Chinoise. M. Alma, consul des Pays-Bas à Marseille, ayant présenté, au nom de M. Ferguson, ambassadeur des Pays-Bas en Chine, une copie de mon ouvrage à l'ancien Président de la République française, M. Thiers, celui ci s'exprimait de la sorte dans une lettre à M. Alma, datée de Cannes, le 4 Novembre 1876. „J'ai reçu le bel ouvrage de M. Gustave Schlegel sur „l'Uranographie Chinoise. Cet ouvrage précieux, que je ne „connaissais pas, est pour moi d'un intérêt infini. Je vous „prie, Monsieur le Consul, d'en remercier M. Ferguson et „M. Schlegel lui-même, et de témoigner à M. le Ministre „toute ma gratitude pour cet envoi."

Passons à la critique de M. Günther qui a du moins le mérite de candeur et d'impartialité, autant que l'influence de la lecture de l'article de M. Bertrand le lui a permis.

La plupart des difficultés qu'a éprouvées M. Günther ont été résolues dans ma réponse précédente à M. Bertrand. Nous n'en relèverons donc seulement celles auxquelles nous n'avons pas touché auparavant. A la page 34 de la critique de M. Günther, celui-ci se méfie de l'ancienne tradition Chinoise que nous avions citée comme preuve corroborante de nos recherches sur l'antiquité de la sphère Chinoise, et il cite Gützlaff et Mentzel à l'appui: le premier une des autorités les moins sûres en matière d'histoire, et le second un écrivain suranné depuis deux siècles, qui n'avait pas à sa disposition les matériaux édités depuis.

Ces anciennes traditions et calculs ont reçu un nouvel appui par une remarque ingénieuse et importante de M. Groneman. Nous avions trouvé, par l'examen de la sphère Chinoise, une rétrogradation de 17,908 années pour la première détermination des points cardinaux; et, par une petite faute de calcul, nous avions dit (page 30 de notre ouvrage) qu'il fallait augmenter cette époque de 808 années. C'est M. Groneman qui nous a signalé cette faute qui se trouve dans le placement d'une virgule. Nous avions trouvé $17{,}908^a \times 0{,}000227'' = 4065116''$: ce dernier chiffre doit être lu $4{,}065116''$; ces secondes, divisées par la quantité de la précession à $50{,}2563''$, ne donnent qu'une augmentation de 0,0809 années; de sorte que le premier chiffre de 17,908 années n'a pas besoin d'être changé. En déduisant de ce chiffre nos 18 siècles, nous arrivons

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

à l'an 16,108 a. J. Chr. pour l'époque de la première division de la sphère Chinoise.

Le célèbre *Siu-fá*, auteur du *Tien-youen-li-li*, avait trouvé, par ses calculs sur l'ancienne tradition rapportée par *Sse-ma-tsien* (pp. 32 et 33 de notre ouvrage), que cette première détermination avait eu lieu à l'époque où le soleil se trouvait, au solstice d'hiver, dans le 9e degré de la division stellaire *Tchin* (Corbeau); et que, conséquemment, cette détermination avait eu lieu 22,646 années avant l'époque où il écrivit (1682 après J. Chr.): donc, $20{,}964_a$ avant notre ère.

M. Groneman observe à ce sujet (p. 21 de son article):

„Le 9e degré du Corbeau se trouve dans le $190\frac{1}{2}$ degré de „notre écliptique, ce qui donne un déplacement du point sol- „stitial d'hiver de $280\frac{1}{2}°$ sur $20{,}964 + 1800 = 22764$ années, „ou une précession d'un degré en 81,15 années.

„La précession étant reconnue être à présent de 71,63 années „par degré, nous pouvons appliquer une correction au calcul „de *Siu-fá*, et nous obtenons alors 20,093 années, ou l'an „18,293 avant notre ère.

„La différence entre le chiffre corrigé que nous avons obtenu, „et l'an 16,108 avant notre ère obtenu par le calcul de M. „Schlegel, est de 2185 années. M. Schlegel nomme cette diffé- „rence minime; mais je me suis convaincu qu'on n'a pas besoin „de recourir à un accommodement pareil parce que le résultat „du calcul doit donner cette différence. M. Schlegel „avait calculé son chiffre pour une époque où le point vernal „se trouvait dans le 250e degré de notre écliptique: partant, „quand le point d'hiver se trouvait dans le 250° — 90° = „160e degré. *Siu-fá* calculait pour l'époque où le point „d'hiver se trouvait dans le $190\frac{1}{2}$ degré de notre écliptique. La „différence est de $30\frac{1}{2}$ degrés et, conséquemment, l'époque calculée „par *Siu-fá* doit être proportionnément plus reculée. Cette quan- „tité est de $30\frac{1}{2}° \times 60' \times 60'' = 109800'' : 50{,}2563'' = 2185$ „années, **ce qui rend entièrement compte de la différence.**„

„Il est impossible„, dit M. Groneman, „de songer à un „*hasard* quand on voit accorder les quatre fixations de l'anti- „quité avec les calculs de M. Schlegel, et quand on voit la „haute antiquité des observations astronomiques chez les Chi- „nois, déduite de son hypothèse, accorder entièrement avec „une tradition vénérable et sans équivoque, enregistrée dans „une époque depuis longtemps écoulée.„

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Nous espérons que cette confirmation éclatante de nos calculs, convaincra M. Günther de la réalité de ce qu'il nomme «des Mythes astronomiques». Il n'y a que la seule ressource de tout nier, et de supposer que *Sse-ma-tsien* qui mourut en l'an 85 avant J. Chr., ou plutôt encore l'ancien auteur de la tradition rapportée par cet historien, a su, *à une fraction de seconde près*, la valeur de la précession, et a établi un calcul rétrospectif sur cette valeur. Malheureusement cette ressource est illusoire; les Chinois donnant encore une valeur de 80 à 83 ans par degré à la précession, seize à dix-sept siècles *après* la mort de *Sse-ma-tsien*.

Si l'on veut malgré tout cela persister à croire à un hasard, nous répondrons avec le poète à nos adversaires:

Se la pupilla inferma
Non puo fissari al sole,
Culpa d'el sol non è
Culpa è di chi non veda.

Du reste, M. Günther voudrait bien nous accorder toute notre explication de la sphère Chinoise, si nous voulions seulement nous contenter d'une époque moins reculée (p. 36). Pour ceux qui croient que seize ou dix-sept mille ans sont incompatibles avec leur religion, je voudrais de grand coeur que je pusse leur accorder ce qu'ils demandent; car il nous est parfaitement indifférent que le monde ait six mille ou six millions d'années d'âge. Mais pour me convaincre que mon époque est fausse, il me faut une démonstration complète, de point en point, de cette fausseté; et on comprend que je ne saurais me rendre à des opinions subjectives, entièrement dénuées de preuves à l'appui. Nous ne reconnaissons aucune autre autorité que celle de la vérité, et si cette vérité semble se trouver en conflit avec nos préjugés puisés dans nos convictions soi-disant religieuses, il faut les mettre de côté. Or, toutes les critiques de notre ouvrage se ressentent de ces préjugés, que tous cependant n'ont point eu la candeur d'avouer. Comme M. Günther cite dans une note M. A. Wylie, je citerai à l'appui quelques passages d'une correspondance que j'ai eue avec cet éminent Sinologue-astronome au sujet de ma théorie.

Dans une de ses lettres, en date du 5 Octobre 1867, et en réponse à un exposé de la théorie des Déluges périodiques que je lui avais donné, il me répondit: «It is interesting to

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

„me to find the researches of scholars bringing them to the „conclusion that the last deluge occurred about 4 or 5000 „years ago, according to tradition as you say, and, I may add, „according to the *Bible, in which I retain unshaken confidence.* [1] „

Ensuite, sous la date du 21 Mars 1868, il m'écrivit encore, en réponse à un exposé de ma théorie principale des observations astronomiques primitives chez les Chinois: „I got your „letter of Dec. 26 a short time ago, and have read it over „twice . . . . . *It appears to me there may be truth in the „theory you advocate*, [1] and I would not therefore pass it „over without giving your remarks the consideration which „they merit.„

On le voit, c'est le scrupule religieux qui est le plus grand obstacle à notre ouvrage; et à tort. La religion n'a rien à craindre d'une extension du cadre chronologique; et nous conseillons aux esprits méticuleux de lire le „Handbuch der vorhistorischen, historischen und biblischen Urgeschichte„ du Pasteur C. S. Wollschläger [2] qui arrive à des résultats chronologiques pareils aux nôtres par une méthode entièrement différente de la nôtre. Voici son tableau de l'histoire générale qu'on trouve à la page 148 de son livre:

Premier Age: Histoire ancienne antédiluvienne (monde primitif) jusqu'au déluge: évaluation: 20,000—10,000 ans a. J. Chr.
Formation primitive du langage et commencement de la création des mythes:
I. Formation du *Sinisme:* évaluation: 20,000—15,000 ans avant J. Chr.
II. Formation de l'ancien *Touranisme*: 15,000—12,000 a. J. Chr.
III. Formation du *Khamisme* dans l'Asie primitive: 12,000—11,000 a. J. Chr.
Immigration des Khamites en Egypte.
Le déluge: 10,000 a. J. Chr.

Second Age: Histoire ancienne post-diluvienne (Moyen-âge): 10,000—3,500 a. J. Chr.
(Depuis la migration diluvienne jusqu'à Menes, le fondateur de l'Empire Egyptien.)

[1] Nous soulignons.

[2] Manuel de l'histoire primitive préhistorique, historique et biblique, Oberhausen et Leipzig, 1873.

PERPUSTAKAAN NASIONAL REPUBLIK INDONESIA

IV. (1) Formation du *Sémitisme:* Empire Touranien (Nimrod) 10,000—7,000 a. J. Chr.

V. (2) Formation de *l'Iranisme:* 7000—4000 a. J. Chr.

VI. (3) *Chaldéisme* en Babylonie: 4000 a. J. Chr.

L'empire de Menes en Egypte: 3500 a. J. Chr.

Troisième Age: Nouvelle histoire préchrétienne: depuis Menes jusqu'à Auguste: 3500—30 a. J. Chr.

VII (1) Ère des Egyptiens: 3500—1250 a. J. Chr.

VIII (2) Ère des Sémites: 1250—538 a. J. Chr.

(Depuis le commencement de l'empire Assyrien jusqu'à la conquête de Babylone par Cyrus, donnant naissance à l'empire Perse.)

IX (3) Ère de la domination Persane: 538—330 a. J. Chr.

X (4) Ère des Hellènes ou époque Alexandrine (nommée aussi Epoque Macedonico-romaine): 330—30 a. J. Chr.

Quatrième Age: Nouvelle histoire post chrétienne: 30 a. J. Chr. — x après J. Chr.

XI. L'empire Romain: 30 a. J. Chr. — 476 après J. Chr.

XII. Histoire universelle du Moyen-âge: 476—1517 après J. Chr.

XIII. Histoire moderne: 1517 — x après J. Chr.

Comme on le voit, M. Wollschläger obtient par la déduction historique et linguistique le même résultat que nous avons obtenu par nos recherches astronomico-chronologiques. Il obtient globalement 20,000 ans avant J. Chr. pour la formation de la langue Chinoise; nous obtenons 16,000 ans pour les premières observations astronomiques Chinoises, et nous avons, par conséquent, une latitude de 4000 ans pour amener les Chinois primitifs de l'état de barbarie à une culture suffisante pour pouvoir s'occuper d'agriculture et de son complément inévitable: l'Astronomie.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Dans une note de son ouvrage à la page 5, M. Wollschläger fait la remarque suivante très-judicieuse:

„La bible contient l'histoire de la révélation de Dieu à „l'homme dans l'histoire de l'âme humaine et ses rapports directs „avec Dieu, retracée d'une manière très-simple dans *l'histoire „du peuple élu d'Israel*, dans l'histoire des Prophètes, dans „l'histoire du Verbe de Dieu incarné, le fils de Dieu Jésus „Christ; dans celle de ses apôtres et de l'église primitive. Mais „elle n'était pas destinée à former un compendium complet et „infaillible d'ethnographie et de géologie, *comprenant un système chronologique absolument exact;* et chaque tentative de „mésuser d'elle en cette direction, en lui supposant une astro-„nomie, une géologie ou une chronologie spéciale (tandis qu'elle „procède justement dans ces matières si naïvement et si sim-„plement et sans un but déterminé) ne peut que dégrader son „autorité et sa valeur intrinsèque, et nuire à la religion posi-„tive en la rendant ridicule.„

On le voit, l'on peut être un *chrétien très-orthodoxe*, et ne pas croire pourtant en les 6000 ans de la création; croyance, que M Wollschläger appelle ailleurs (p. 43) *puérile*. Aussi, un missionnaire protestant en Chine, M. Crawford à Foungtcheou, a-t-il déjà fait une tentative de concilier nos chiffres chronologiques avec les époques bibliques, en partant de l'hypothèse que les noms *Adam*, *Seth*, *Enos* etc., n'auraient pas été des noms d'individus, mais des noms de dynasties; et il arrive à la conclusion que la maison d'Adam avait commencé à régner 12,500a a. J. Chr. Il compare ensuite ses recherches et résultats avec les calculs de notre Uranographie, et arrive à une concordance satisfaisante à ses yeux.

Les préjugés rabbiniques doivent tomber devant les résultats obtenus dans toutes les branches de la science; et elles tomberont malgré la ténacité puérile avec laquelle même des hommes à d'autres égards très-éclairés et savants, s'y cramponnent.

Comme nous l'avons dit au commencement de notre réponse, les critiques en Chine se sont surtout efforcés de nier les résultats et les déductions de notre théorie, sans attaquer cette théorie elle-même qui, en effet, est inattaquable, parce qu'elle repose sur une loi astronomique irrécusable, et sur la suite curieuse des astérismes Chinois dans la sphère que nous avons indiquée à la page 19 de notre ouvrage, où nous avons vu que les

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

astérismes de l'hiver suivaient ceux du printemps; ceux de l'automne, ceux de l'hiver; tandis que ceux de l'été suivaient ceux de l'automne. Nous avions dit que la raison de cet ordre contradictoire à nos yeux démontrait suffisamment que ces astérismes n'ont jamais pu servir à marquer la course du soleil dans le ciel étoilé, et qu'il fallait chercher une autre méthode d'observation que nous avons indiquée et longuement discutée.

M. Edkins a essayé, dans un article assez étendu, dans la »China Review« (Vol. V nº. 5 pp. 319—323), une autre explication par la méthode d'observation de la queue de la grande Ourse, déjà proposée par M. Chalmers [1], et décrite par nous à la page 20 de notre ouvrage. Mais M. Edkins ne démontre qu'une seule chose: c'est que, du temps de Yaou, la queue de la grande Ourse était dirigée vers Kio, ou *Spica* de la Vierge, le soir du printemps; fait que nous avons admis dans notre ouvrage. Mais nous avons démontré en même temps que cette méthode était impossible pour la détermination de l'autre équinoxe et des deux solstices parce que la queue de la grande Ourse est *toujours* tournée dans la direction de *Spica* de la Vierge et ne peut, conséquemment, pas expliquer la position et les noms des trois autres astérismes cardinaux. D'ailleurs, nous y avons fait voir que le mouvement rotatoire autour du pôle par la grande Ourse n'avait rien à faire avec les 28 astérismes Chinois. Ensuite M. Edkins, en contradiction flagrante avec toutes les autorités et traditions Chinoises, suggère que le nombre 28 des astérismes principaux de la sphère Chinoise aurait été imité d'après les 28 étoiles qui composeraient, selon lui, notre constellation de la Grande Ourse. Or, la grande Ourse de la sphère Chinoise n'a jamais compté plus de sept étoiles, et les Anciens n'y en ont également jamais compté plus de *sept*, comme le prouve le nom de *Septem-terio* ou *Septemtrio* que lui donnaient les Romains. Les Grecs la nommaient *eptasteron*, à cause de ses sept étoiles. Les Perses la nommaient *haphtûreng-nihîn*, les sept grandes étoiles; les Turcs *yidigher-yilduz*, les sept étoiles par excellence. Hyde (Comm. ad. Ulugbeigh) dit expressément que la grande Ourse ne compte que 27 étoiles, et l'ouvrage astronomique de Abd-al-Rahman Al-sûfi, publié par Schjellerup, n'en compte également que 27 (op. cit. p. 54) et non pas 28

(*) Legge, Shooking, Prolegomena, p. 94.

PERPUSTAKAAN NASIONAL REPUBLIK INDONESIA

comme le dit M. Edkins. Du reste, il faudrait encore pour expliquer ce contresens, que M. Edkins prouvât que *notre constellation de la Grande Ourse*, selon la forme que Ptolémée lui avait donnée, a été introduite dans la sphère Chinoise avec ses 27 ou 28 étoiles. Or, aucun nom rappelant cet animal ne se trouve dans les sphères et livres astronomiques Chinois; et, du reste, les 28 astérismes cardinaux sont déjà mentionnés dans le Tcheou-li et autres anciens livres Chinois, longtemps avant Ptolémée. M. Edkins nous pardonnera donc que nous ne puissions pas nous rendre à des suppositions contraires à toutes les probabilités historiques, et dénuées de preuves convainquantes à l'appui.

Un autre critique dans le "Chinese Recorder" (Vol. VI, pp. 443—447) s'exprime avec plus de réserve; et pour le bénéfice de MM. Bertrand et Günther, nous citerons un passage de sa critique. En parlant de la suite curieuse des 28 astérismes fondamentaux de la sphère Chinoise, ce critique dit:

"Here we are met by an anomaly at the outset, which has "proved a sore puzzle to all Dr. Schlegel's predecessors. We "may state it more intelligibly to Europeans, by using our "familiar signs of the Zodiac, rather than the Chinese names. "Thus with us Capricornus represents the wintersolstice, Aries "the Vernal equinox, Cancer the summersolstice and Libra the "Autumn-equinox; corresponding in rotation with the North, "West, South and East. The Chinese, on the contrary, are "*unanimously persisting*[1]. in giving the rotation thus: Capricornus "for Winter — in the North; Libra for spring — in the West; "Cancer for Summer — in the South, and Aries for Autumn — in "the East. *This arrangement is no modern institution with the "Chinese; for the very earliest astronomical notices they have trans- "mitted down to us are in the same (to us) grotesque attitude.*[1]"

Le critique entre ensuite dans un développement de notre explication, et continue ainsi:

"We have thus endeavoured to give as concisely as practic- "able an outline of the system to the elucidation of which "Dr. Schlegel devotes some 940 quarto pages. That he has "brought a vast amount of learning to bear on his object, "is apparent to the most superficial reader; — that he has

[1] Nous soulignons.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

„discovered many curious facts, is beyond dispute; and that „he has succeeded in tearing to pieces the various schemes that „have been thought out for the explanation of the anomalies „of Chinese astronomy, is perfectly true: [1] yet we confess the „evidence he has adduced is of such a voluminous and complex „character, that we have not gone over it with that care „necessary to render a decided opinion of any great value.„

Nous ne connaissons point l'auteur de cette critique, qu'un ami en Chine, qui avait eu la complaisance de copier pour moi, me disait cependant être sortie de la plume de M. A. Wylie, bien connu pour ses connaissances en astronomie Chinoise. Mais quoique nous regrettions de n'avoir pas pu le convaincre, nous lui offrons pourtant nos sincères remercîments pour son appréciation d'une oeuvre à laquelle nous avons consacré treize ans d'études et de travaux, et que nous avions supposé mériter de la part des savants en Europe un jugement plus motivé et impartial que la diatribe méprisante de M. Bertrand, ou bien un silence plus offensif encore.

M. Legge, p. e., dans sa nouvelle édition du Chouking [2]), ne mentionne même pas mon ouvrage; ce qui lui a valu une verte réprimande dans la „China Review„ (Juillet—Août 1879) où l'on trouve une revue de cette traduction, dans laquelle le critique dit: „The astronomical and chronological questions „connected with the Shooking are discussed anew, but all „reference to Dr. Schlegel's divergent views laid down in his „large work the „Uranographie„ is carefully avoided. Dr. Schlegel „is not even mentioned by name, and from the extremely quiet „tone pervading the whole discussion of the subject in this „volume, we infer that the chief reason why Dr. Legge omitted „reference to Dr. Schlegel's views, was his determination to „avoid in this volume anything approaching polemics. *This was „a prudent and easy solution of the difficulty: but whether the „interests of science and truth are furthered by such convenient*

---

[1] Comparez cette appréciation d'un juge compétent à la phrase de M. Bertrand (p. 558 l. 25 de son article): „les moins attentifs y verront, sous une apparente précision, des idées vagues et contradictoires qui préparent de graves embarras.„

Ces idées vagues et contradictoires n'existent que dans l'esprit de M. Bertrand qui ignore les premiers éléments de l'Astronomie Chinoise.

[2] Oxford 1879, sans le texte Chinois.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

„ignoring of an inconvenient opponent, is another question.“ [1]

Mais il est temps de résumer. Nous espérons avoir convaincu le lecteur, par l'exposé des pièces du procès, que la base sur laquelle notre ouvrage repose a résisté parfaitement aux essais infructueux faits pour la renverser; c.-à-d. que nos identifications des astérismes Chinois avec les étoiles de nos constellations ont été reconnues être exactes; et que les saisons auxquelles ces astérismes ont dû répondre, sont effectivement celles auxquelles nous les avons attribués. Que cette coïncidence de ces astérismes avec les saisons auxquelles ils répondent ne peut avoir eu lieu qu'à l'époque reculée que nous lui avions assignée; et enfin qu'aucun des critiques n'a été capable de trouver une autre époque où cette coïncidence a pu également avoir eu lieu.

Il n'y a qu'une dernière question qui ait embarrassé nos critiques: c'est la manière dont les notions astronomiques ont pu avoir été transmises pendant un espace de temps si considérable. Cette question a été résolue d'une manière satisfaisante par Mr. J. J. M. de Groot dans la „China Review“ (Vol. VI. No. 2. Sept.—Oct. 1877) dans un article contre la critique de mon ouvrage par M. Edkins. L'auteur de cet article dit: „But „other objections, apparently of greater importance, are summed up „by Dr. Edkins. The names of stars — he says — must have „been preserved through many thousand years without the art „of writing. The language must have been much the same „seventeen thousand years ago as afterwards, the imperial regime „and the social characteristics of the people, their customs „and implements, must have been the same. Let it be noted „(réplique M. de Groot) that writing is not necessary at all to „propagate the conception of objects which are known to every „one. The dragon, pheasant, tiger and tortoise were since the „highest antiquity familiar to even every child, and so, in the „course of time, the *names* of those animals may have been „altered, — the *shape* remained unchanged in people's minds, „and untouched in fiery characters on the Heavens. Now imagine „an agricultural people as ancient Chinese were, without al- „manack or any other means to determine the seasons, how „carefully will they have transmitted that only everlasting cal-

[1] Nous soulignons.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

»endar of the Heavens, visible to every one, and indelible! »Soon, however, this almanack became useless by the precession, »but, as Schlegel's astrological citations show, astrology had »rendered itself already master of the sphere. And there is no »reason at all to believe, that the ancient Chinese were unable »to sustain the memory by delineating animals and objects; »and they may have had the rudiments of that art as well as »prehistoric men in Europe, their contemporaries, had. They »may have delineated and carved their Zodiacs and spheres, as »the ancient Egyptians did; and in this way their asterisms, »never mind the names continually changed, could be transmitted »from century to century, until the art of writing was invented. »Besides, the origin of that art is unknown, and it cannot be »denied on scientific grounds that it existed perhaps many »thousand years before the time of Yao, and helped to preserve »the purity of ancient astronomy since the most remote times.

»What is said above of the animals of the sphere, can of »course be applied as well to the tools and instruments. They »may have been of stone, bronze or iron, they may have changed »their shape a thousand times and got other names — their »*application* remained the same. And even suppose people could »not delineate them, they were nevertheless continually handled, »and therefore not effaced from the mind, nor from the Heavens. »And as to what Dr. Edkins calls *imperial regime* — govern- »ment is not an invention of modern times, and governors are »surely as old as mankind. Now-a-days the most barbarous »tribes have their chiefs, and every social animal, even bees »and ants, have them equally; and so it is not astonishing at »all that since the highest antiquity the same feature appears »with man, the social being *par excellence*.

»Worship and religious ceremonies are also strongly suggested »to have existed with prehistoric man, and they are equally »found with barbarous tribes in the lowest stage of civilisation. »And, according to Schlegel's hypothesis, the religion of his »ancient Chinese was still on the first stage where once every »religion stood; when the agents of Nature were worshipped, »and neither cultus, nor priesthood, had degenerated it from »its pure, original source. Considered in this way, the ancient »ceremonies as described by Schlegel strengthen his theory, and »they may perhaps be reckoned among the best arguments in »favour of his storm-raising hypothesis.«

PERPUSTAKAAN NASIONAL

Nous pensons que ces éclaircissements suffisent pour démontrer la possibilité de la tradition astronomique; et, du reste, l'historien en général n'est pas si scrupuleux quand il s'agit de l'histoire de l'Europe, de l'Egypte ou de la Babylonie, et il allégue une brique cuite, une inscription dans une roche ou sur une stèle comme témoignage historique, sans se demander si l'auteur de ces inscriptions a peut-être exagéré, voir même menti.

Quand il découvre dans la poussière d'une bibliothèque un manuscrit historique, authentique, d'un moine contemporain, mort depuis des siècles, il ne se demande point *comment* la connaissance des faits qu'il rapporte lui est parvenue, ou bien s'il a rapporté ces faits sans arrière-pensée. Il serait même à désirer que nous eussions pour l'ancienne histoire Grecque ou Romaine des sources aussi certaines et aussi pures, que nous en avons trouvées dans les noms des astérismes Chinois pour l'histoire préhistorique de ce peuple. Nous racontons l'histoire des Romains d'après la copie de copies faites par des moines, d'après la copie faite sur la copie d'une copie de Tite-Live; et cependant nous croyons être très-riches en possédant une pareille copie souvent encore falsifiée et interpolée par l'ignorance ou la mauvaise foi des copistes; et on récuse notre original céleste des origines chinoises qui n'aurait pas pu être falsifié sans que cette falsification se fût trahie d'elle-même par un désaccord entre l'astérisme et l'époque de l'année à laquelle il répond!

L'auteur de la critique dans la China-Review cité à la page 21 de notre réponse, nous a nommé „un Adversaire incommode" (an inconvenient opponent). Nous le reconnaissons; mais comme nous avons allégué des *faits*, on nous permettra de tenir à ces faits jusqu'à ce qu'on les ait renversés par des arguments aussi concluants que les nôtres; étant de l'avis de Condorcet quand il dit: „On ne peut se fâcher contre ceux qui disent: „Prouvez, et nous croirons."

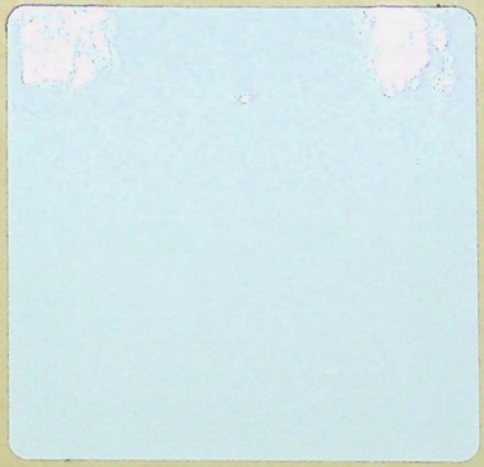
Leiden, Avril 1880.

PERPUSTAKAAN NASIONAL RI.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA



PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

